

JEUDI SAINT 2024

L1 : Ex 12,1-14 ; Ps : Ps 116(114-115) ; L2 : 1 Co 11,23-26 ; Evangile : Jn 13,1-15.

C'est un exemple que je vous ai donné

A l'occasion de cette célébration du Jeudi Saint, nous avons entendu dans l'Evangile la scène du lavement des pieds, et si jamais, par distraction, vous l'avez mal écoutée, soyez tranquilles, le prêtre reproduira bientôt le geste de Jésus devant vous. Personne ne partira donc d'ici en ignorant la scène du lavement des pieds. Mais ce qui est encore plus nécessaire, c'est de connaître la signification du geste. Pour cela, je vous demande de me suivre attentivement dans mon raisonnement.

N'est-il pas vrai que l'un des termes les plus fréquents sous lesquels nous invoquons Dieu, c'est "Seigneur" ? Et même en dehors de l'invocation, la simple évocation de Dieu impose l'idée de sa Seigneurie. C'est intéressant de noter qu'en Latin, "Seigneur" se dit "Dominus" et que ce terme fournit la racine qui donne en Français le verbe dominer et laisse entendre que le Seigneur, c'est celui qui domine, est au-dessus de tout et de tous. Devant le Seigneur, les autres ne peuvent être que des serviteurs. Le même mot latin fournit sa racine au substantif français "domaine", ce qui laisse entendre que le Seigneur est un maître de domaine, un propriétaire.

Tout ce profil du Seigneur convient éminemment à Dieu, comme être serviteur convient excellemment à l'homme. Tout cela justifie le fait que l'homme pieux évoque spontanément Dieu sous le vocable de Seigneur et en tire l'assurance que sa fragilité est protégée par la grandeur de Dieu.

Tout cela semble si vrai et si normal. Mais si Jésus renonce à sa seigneurie pour laver les pieds à ses disciples, comment le comprendre ? Que l'analyse du geste nous fasse découvrir sa signification.

Les pieds, c'est la partie la plus basse du corps quand l'homme est debout. Ils sont directement en contact le sol et se salissent facilement par la poussière. Compte tenu de leur position, on ne peut atteindre les pieds de l'autre qu'en se baissant et en s'abaissant devant lui. Voilà pourquoi laver les pieds est un geste d'esclave. On le fait en reconnaissance de la seigneurie de l'autre. Dans la culture juive, c'est devenu le geste d'accueil, c'est-à-dire, une façon de valoriser l'autre.

Tout laisse comprendre que ce n'est pas à Jésus de laver les pieds à ses disciples et que c'est le contraire qui devrait se produire. En cela, Pierre fait preuve d'indéniable bon sens quand il résiste à l'initiative que Jésus prend de lui laver les pieds.

Toutefois, par cette initiative, Jésus ne veut pas se contenter de choquer des sensibilités, il entend nous donner un enseignement nouveau, à savoir qu'en réalité, c'est Dieu qui se met au service de l'homme. Cela est vrai tant de son père que de lui-même. La création est le premier fait de service que Dieu rend à l'homme : il fait sortir l'homme du néant et met à sa disposition tout ce qu'il faut pour sa subsistance. Quand il fait alliance avec Abraham, c'est pour lui rendre le service de lui susciter une descendance, et c'est en étant fidèle à cette alliance qu'il accorde à Jacob douze fils qui deviendront les fondateurs du peuple d'Israël. Dieu se met au service de ce peuple en se rendant sensible à sa condition de vie en Egypte, en le libérant de l'esclavage, en multipliant pour lui des merveilles dans la traversée de la Mer Rouge et du désert, et aussi en le délivrant de la main de plusieurs ennemis. Et c'est toujours pour servir l'humanité que Dieu suscite en Israël le Messie qui sera le Sauveur de tous. Jésus est lui-même le Service de Dieu en personne, car c'est par lui que son Père nous rend le plus grand service, celui de notre salut. C'est pourquoi Jésus se définit comme Serviteur.

Mais Jésus ne se contente pas de servir en paraphrasant, comme dans l'Évangile d'aujourd'hui, le métier de serviteur. Le service de Jésus, ce n'est pas du théâtre, Jésus sert l'homme par sa divinité et son humanité, il sert l'homme par sa carrière, sa vie et sa personne, et toute son histoire s'explique par son être serviteur, toute son histoire, disons-nous, de sa naissance à sa mort et à sa Résurrection.

Cela semble si vrai que quand Jésus se met en tenue de service pour laver les pieds à ses disciples, il ne se trouve aucun pour contester et dire : "maintenant que tu as fini de nous dominer, de nous écraser et de nous exploiter, tu joues au serviteur... !" Le geste d'esclave que Jésus pose est si conforme à son être que Pierre se trouve seulement indigne d'être servi par lui. Tout autre que Pierre devrait se sentir ainsi, car notre vérité essentielle, c'est que notre Dieu est notre serviteur.

Aurions-nous alors tort de l'invoquer en termes de "Seigneur" ? Certainement pas ! Le Seigneur même dit : *vous m'appellez maître et seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis*. Toutefois, Jésus est prêt à accueillir notre service de louanges et notre culte, mais voici sa déclaration : *si... je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné...* Pour le disciple, suivre cet exemple n'est pas facultatif. Logiquement, ce n'est pas là où le maître se fait serviteur que le serviteur va s'ériger en maître. L'exemple du maître entraîne le serviteur à être plus que jamais serviteur. Mais le serviteur, de qui sera-t-il serviteur ? Il sera serviteur de Dieu qui est Seigneur, et la façon de servir Dieu, c'est de se faire serviteur des autres, c'est-à-dire, serviteur des serviteurs. Or, il faut s'empêcher de regarder autour de soi pour ne pas voir qui servir, et le mystère, c'est que le Maître se cache sous tous ceux que son serviteur sert, et s'il manque de servir, il trahit le maître.